

Nadia Danova

La bibliothèque de l'École hellénique de Plovdiv

Il y a plus d'un quart de siècle que mon cher ami et collègue, le prof. Charalambos Papastathis a aimablement mis à ma disposition les photocopies de la publication de Kosmas-Myrtilos Apostolidis, consacrée à la métropole de Plovdiv et à ses codex, et qui est parue dans trois tomes consécutifs de la revue des *Archives du trésor folklorique et linguistique thrace*. J'ai dès alors été impressionnée par le fait qu'Apostolidis mentionne à deux endroits l'existence de catalogues de la bibliothèque de l'École hellénique de Plovdiv. L'auteur parle de ces catalogues de manière très laconique dans la partie de sa publication, insérée dans le tome V de la revue citée, et il souligne que ces catalogues sont contenus dans le Codex de la métropole à la page 388 et 368-377.

Au cours des années suivantes, mes recherches liées à l'histoire des relations culturelles bulgare-grecques m'ont amené tout naturellement à m'intéresser à la documentation en langue grecque, conservée dans les archives bulgares. J'ai essayé de découvrir et d'inventorier les documents conservés en Bulgarie en vue d'une édition intégrale, car comme on sait, malgré le labeur énorme effectué par Ivan Snegarov et Kosmas-Myrtilos Apostolidis, nous ne disposons pas encore d'une édition complète des codex grecs des métropoles de Plovdiv et de Veliko Tărnovo, ni des codex de l'école et de la municipalité de Veliko Tărnovo, ni non plus des codex de nombreux monastères. Je dois reconnaître que le codex de la métropole de Plovdiv, principalement en raison des catalogues de la bibliothèque scolaire mentionnés par Apostolidis, était la source qui revêtait pour moi le plus d'attrait. Malheureusement, c'est ce codex notamment qui s'est avéré introuvable. Après bien des efforts restés sans résultats de le découvrir dans les dépôts de livres des bibliothèques, des musées et des églises de Plovdiv, j'ai enfin été récompensée en partie: mon collègue Dimităr Žlegov, du musée de Pazardžik, a mis à ma disposition une copie de ce codex en m'informant que l'original est

conservé dans la métropole de Plovdiv. Cependant, toutes mes tentatives de retrouver cet original ont de nouveau échoué.

Ainsi nous disposons en ce moment de la copie d'une partie du codex de la métropole de Plovdiv et, heureusement, les pages manquantes n'affectent pas les catalogues de la bibliothèque de l'école hellénique de Plovdiv. Dans le présent exposé, je m'abstiens de présenter les catalogues en annexe du fait que j'envisage de le faire dans la publication intégrale de la partie conservée du codex de la métropole.

Avant d'amorcer l'analyse des catalogues conservés de la bibliothèque scolaire, permettez-moi de donner un aperçu de l'activité d'enseignement à Plovdiv à la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, la période dont datent les catalogues. La documentation de la métropole de Plovdiv témoigne qu'il y avait dans cette ville des écoles dès le XVIII^e siècle, et elle contient aussi les noms de leurs élèves. Avant 1780, à Plovdiv, il n'y avait pas de bâtiments spécialement réservés à l'enseignement. On donnait aux enfants une instruction élémentaire et on leur enseignait le grec dans les églises et les maisons des particuliers. D'après Konstantinos Œkonomos, l'auteur de la *Description historico-géographique de l'éparchie de Plovdiv*, publiée en 1819, il y avait à Plovdiv depuis de nombreuses années une école secondaire. Cette information est complétée par d'autres sources grecques témoignant que la première école municipale a été édifée en 1780. D'après l'historien bulgare qui étudie le passé de Plovdiv, Vassil Peev, l'école municipale date de 1770. Notre collègue Aphrodita Alexieva, à laquelle nous devons une recherche sur les écoles grecques qui ont joué un rôle dans le développement culturel des Bulgares, admet que l'école grecque de Plovdiv commence à fonctionner à partir de 1780. Selon cet auteur, c'était l'établissement d'enseignement grec le plus renommé dans les territoires bulgares, connu encore sous le nom d' "école grecque centrale". On y enseignait le grec, l'arithmétique et la diplographie, c'est-à-dire la tenue des comptes, discipline bien nécessaire aux futurs commerçants. Après son installation dans un bâtiment destiné à cette fin, le premier instituteur est le hiéromoine Anthimos qui avait une formation très approfondie en langues classiques. Son élève est le célèbre Georgios Kleovoulos, qui poursuit ses études à Cydonie et étudie les mathématiques et la physique en Allemagne et en France. En 1819, Kleovoulos introduit la méthode de l'enseignement mutuel dans les écoles à Odessa, à Iasi et à Bucarest.

Cette école a été fréquentée aussi par A. P. Leukias, célèbre médecin et historien, auteur de nombreux ouvrages et professeur à l'Université d'Athènes. Konstantinos Œkonomos, auteur du livre mentionné, a eu, lui-aussi, pour instituteur Anthymos. En 1790, Konstantinos Œkonomos est nommé directeur de l'école, A. P. Leukias — sous-directeur, Eugénios Karavias et K. Triandafilou — instituteurs auxiliaires.

Aux premières décennies du XIXe siècle, l'école grecque fait beaucoup parler d'elle. Grâce à la notoriété dont elle jouit parmi l'opinion publique de Plovdiv, le bâtiment de l'école devient plus imposant, le programme scolaire s'enrichit de nouvelles disciplines. En 1827 le très vieux directeur K. Œkonomos est mort et il est remplacé pour un certain temps par son fils Nikolaos Sakelion. En 1829 l'instituteur principal de l'école est hadji Jordan de Sliven, qui n'est autre que l'éminent représentant de la vie culturelle et sociale bulgare, le Dr Ivan Seliminski, qui enseigne ici jusqu'en 1830. Ses assistants sont Nikolaos Sakelion et G. Sakelarios. D'après le codex de la métropole de Plovdiv, Ivan Seliminski touchait un salaire de 2.000 *groš*, alors que ses assistants un salaire annuel de 750 *groš*. Nos observations sur les renseignements relatifs aux rémunérations des instituteurs dans les différentes régions de l'État ottoman, montrent que les sommes versées dans les écoles d'un niveau d'enseignement analogue, ne diffèrent pas beaucoup. C'est pourquoi, nous pouvons conclure indirectement que le niveau de l'enseignement dispensé dans l'école de Plovdiv au début du XIXe siècle était supérieur par rapport aux autres écoles des territoires bulgares. Ajoutons à ces renseignements les données que nous avons puisées des listes des souscripteurs de livres grecs de la fin du XVIIIe siècle, qui témoignent qu'il y avait à Plovdiv dès cette époque un milieu culturel bien formé, manifestant un vif intérêt pour le livre. Une attention particulière mérite l'information sur l'intérêt spécial des habitants de Plovdiv pour les ouvrages philosophiques, car la recherche de ce genre de livre suppose déjà un public de lecteurs préparés à cette lecture. Parmi ces données, il convient d'indiquer l'ouvrage philosophique du représentant des Lumières grecques Athanassios Psalidis, traitant de logique et de métaphysique, auquel, en 1799 à Plovdiv, souscrivent 17 personnes.

Les renseignements cités relatifs à la vie spirituelle de Plovdiv à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, expliquent dans une grande mesure l'existence d'une aussi riche bibliothèque que la bibliothèque de

l'école hellénique. A ces conditions générales de la présence de ce dépôt de livres, il conviendrait d'ajouter aussi les moyens de subventionner ce fonds. Dans le codex de la métropole figurent de nombreux versements de sommes destinées à la bibliothèque. Il est sans conteste qu'un rôle important pour l'entretien du fonds de la bibliothèque jouent aussi les donations des originaires de Plovdiv résidant à l'étranger, dont témoigne toujours le codex de la métropole.

Comme il a été déjà indiqué, les catalogues de la bibliothèque sont insérés dans le codex de la métropole de Plovdiv. La feuille 388 comporte l'inventaire des livres de l'école hellénique de Plovdiv de 1794, alors que les feuilles 368-377 —le catalogue de la bibliothèque élaboré en 1830. Il nous est difficile d'établir les dimensions des feuilles où sont inscrits les livres, comme de caractériser le papier du codex, car nous ne disposons que du microfilm. Le seul renseignement que nous pouvons fournir à partir de ce microfilm est que le codex était recouvert d'une reliure de cuir et qu'au moment du microfilmage, il portait l'inscription: No 8. Codex - 1794-1856. Divers comptes municipaux, ecclésiastiques et monastiques”.

Le catalogue de 1794 est intitulé “1794, le 28 mars”. Inventaire de tous les livres se trouvant dans l'école hellénique de Plovdiv”. Les éditions sont décrites d'une manière très concise, ce qui rend difficile l'identification de certaines d'entre-elles. Il n'y a aucun ordre dans l'énumération des livres. L'inventaire comprend 101 tomes dont 8 sont des livres manuscrits. Toutefois, on pourrait affirmer que ce nombre est approximatif, car le texte qui est effacé par endroits ne permet pas de déchiffrer certains chiffres ou titres. Toujours pour la même raison, il n'est pas possible de faire une classification précise des livres et de leur contenu. Ce que nous pouvons constater en général, c'est une prédominance des livres de caractère religieux et liturgique. En deuxième lieu, ce sont les livres d'orientation philologique: des grammaires, des dictionnaires, etc. La bibliothèque contient aussi d'assez nombreux ouvrages philosophiques parmi lesquels les œuvres d'Aristote et de Théopilos Koridaleus occupent une place particulière. Les auteurs antiques y sont aussi largement représentés: Hérodote, Homère, Théocrite, Lucien, Virgile, etc., ce qui est un témoignage du niveau de l'enseignement classique dispensé par l'école de Plovdiv.

Je me permettrais ici d'attirer votre attention sur quelques titres

intéressants figurant dans l'inventaire de 1794. En premier lieu, je vais citer les deux tomes de l'ouvrage de l'éminent représentant des Lumières grecques Iossipos Missiodax *Théorie de la Géographie*, l'un des plus remarquables ouvrages de la pensée grecque dans le domaine des sciences exactes de cette période. Nous découvrons dans le catalogue le titre de la géographie en trois volumes de Georgios Fatseas, qui est une traduction de l'italien de l'ouvrage du géographe anglais Patrick Gordon. Cette géographie est représentée en trois exemplaires. Il convient d'attirer l'attention sur la traduction grecque de l'*Histoire*, le célèbre ouvrage du représentant des Lumières françaises, Charles Rollin, qui est une véritable encyclopédie des connaissances dans tous les domaines: histoire, physique, géographie, arithmétique, algèbre, astronomie, navigation, droit, commerce, agronomie, etc. Les nombreux dictionnaires que nous révèle le catalogue, facilitaient l'accès aux différentes langues et cultures: hollandais, allemand, italien, etc. Finalement, si pour les raisons évoquées ci-dessus, il nous est difficile de nous prononcer sur le nombre des ouvrages contenus dans la bibliothèque de l'école en 1794, son catalogue témoigne de l'intérêt typique de cette époque pour les sciences exactes, de l'ouverture de l'esprit aux acquisitions de la science mondiale et d'un élargissement des horizons de la pensée. Le fait que quelques-uns des livres aient été fournis en plusieurs exemplaires nous fait penser qu'ils avaient été utilisés aussi par les jeunes gens fréquentant l'école.

Le catalogue de 1830 est intitulé: "A Philippopolis, 1830, le 1er janvier. Catalogue des livres de l'École hellénique par ordre alphabétique". Dans ce catalogue sont décrits 421 tomes, 99 livres de grandes dimensions et 28 livres manuscrits. Les livres sont rangés par ordre alphabétique d'après la première lettre du titre. La description est en général très brève, le plus souvent le nom de l'auteur n'est pas indiqué ou bien il est noté de manière très laconique. L'absence d'information sur le lieu et l'année de l'édition rend encore plus difficile l'identification de certains ouvrages, bien que l'on puisse facilement reconnaître qui en est l'auteur. Cette absence de données est particulièrement ressentie dans la description des nombreux ouvrages d'auteurs antiques dont certains sont édités aux premières décennies du XIXe siècle par Korais. Représentant, grâce à leurs préfaces, de véritables traités sur les problèmes fondamentaux de l'époque, ils remplissent la fonction d'éditions d'un spectre de rayonnement idéologique beaucoup plus vaste. Il est notoire

que grâce aux préfaces de Korais, les œuvres de Héliodore, d'Aristote, de Hiéroclès, etc., sont devenus les porteurs des idées le plus révolutionnaires de ce temps en ce qui concerne l'éducation, le problème linguistique, l'ordre social, le problème religieux, etc. La présence dans la bibliothèque de l'ouvrage de Korais "Prodomos (Précurseur) de la bibliothèque grecque" nous donne dans une certaine mesure raison d'affirmer que certaines éditions figurant dans le catalogue, d'œuvres de Héliodore, d'Aristote, de Hiéroclès, de Homère, etc., sont précisément des éditions de Korais. Dans l'école de Plovdiv, Korais est représenté encore par un de ses ouvrages les plus révolutionnaires, à savoir la "Prédication fraternelle" qui est une critique impitoyable contre l'ordre existant dans l'Empire ottoman et avant tout contre la politique de compromis du patriarcat de Constantinople.

Nous découvrons dans le catalogue de 1830 le titre d'un autre ouvrage qui avait agité les esprits du XVIIIe siècle: l'*Apologie* de l'éminent représentant des Lumières grecques, Iossipos Missiodax, qui est une apologie de l'esprit des Lumières et de leurs principes révolutionnaires dans le domaine de l'éducation, de la pédagogie et de la philosophie. Missiodax est représenté ici par sa théorie de la géographie où, bien que l'auteur ne prenne pas ouvertement position en faveur de la théorie de Copernic, cette théorie révolutionnaire pour son temps, est présente parallèlement à la théorie géocentrique. Dans ce livre sont présentés tous les physiciens connus et surtout Newton. Nous découvrons dans le catalogue de 1830 le nom d'un autre éminent représentant des Lumières grecques, Christodoulos Pamplekis, condamné par l'Église orthodoxe pour sa critique du clergé orthodoxe. Ici, il est représenté par son livre *De la philosophie et des philosophes*, contenant dans une traduction grecque des articles fondamentaux de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, sur la philosophie, la nature, le mouvement, la vitesse, la substance, Dieu, l'espace, etc. Dans ce livre de Pamplekis, nous découvrons les thèses fondamentales de Bacon, Lock, Descartes, Gassendi, Leibniz, Wolf, Galilée, Newton, Spinoza, Marbranche, Holbach, Copernic, etc. La bibliothèque de l'école contenait aussi les ouvrages de géographie et de mathématiques de Nicéphoros Théotokis, les mathématiques de Méthodios Anthrakitis et de Konstantinos Koumas, de chimie et de physique de Koumas, de géométrie et de métaphysique d'Eugenios Voulgaris. Nous pouvons voir aussi des titres d'ouvrages d'Ant. Gazis et de N. Doukas.

Nous découvrons de nouveau dans ce catalogue le titre de l'ouvrage de géographie de Georgios Fatseas. Nous y remarquons aussi la traduction grecque des ouvrages du grand philosophe et astronome français du XVIIIe siècle J. Lalande, du géographe allemand Adam Gaspar. Parmi les ouvrages des représentants des Lumières européennes traduits en grec, une place particulière dans ce catalogue occupent l'ouvrage de Voltaire consacré aux querelles des Eglises polonaises, édité en grec en 1768 par E. Voulgaris, l'éthique de Soave, l'œuvre de Montesquieu sur la grandeur et la décadence des Romains, la logique et la philosophie de Heinetius et la métaphysique de Genovese.

Dans la bibliothèque de l'école de Plovdiv est présentée une grande partie des écrits polémiques issus du milieu des ecclésiastiques liés au patriarcat de Constantinople, qui avaient entrepris, à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, une lutte contre les idées des Lumières pénétrant de l'Occident. Nous remarquons ici les noms d'Athanassios Parios, de Sergios Makreos, de Nikodimos et Makarios, qui ont écrit ou traduit des ouvrages luttant contre les idées de Voltaire et de Spinosa.

Les titres et les auteurs énumérés présentent d'une manière très caractéristique les tendances dans la vie spirituelle des Balkans où l'établissement des idées nouvelles s'est réalisé après bien des efforts et des hésitations. Il importe d'indiquer que dans le catalogue de 1830 la quantité des ouvrages de caractère liturgique et théologique est bien supérieure aux ouvrages de caractère laïque. Ici ont leur place privilégiée les ouvrages des docteurs de l'Église, de même que les ouvrages polémiques contre le catholicisme, le judaïsme et l'islam. La deuxième place dans ce catalogue revient aux ouvrages philologiques: grammaires, dictionnaires, etc. En troisième lieu se rangent les ouvrages de philosophie, suivis des auteurs antiques Strabon, Plutarque, Homère, Hypocrate, Hérodote, Aristote, Platon, Héliodore, Théocrite, Thucydide, etc. Il est difficile, dans la plupart des cas, de faire la différence entre ces deux rubriques, comme de les séparer de l'histoire qui est encore largement présente. Le grand nombre d'auteurs antiques n'est pas seulement un signe de l'intérêt pour les langues classiques, mais aussi une expression de la vénération devant les idées et les modèles politiques de l'antiquité dont se sont inspirées les Lumières européennes. Rappelons aussi les fonctions de l'antiquité comme facteur fondamental pour la formation de l'identité nationale dans les Balkans et comme sources de héros niant les systèmes

spirituels, politiques et sociaux.

En conclusion j'aimerais revenir au thème du rôle de l'école hellénique de Plovdiv dans la formation de personnalités hautement instruites pour leur temps. Aux noms déjà mentionnés, j'ajouterais celui de l'éminent représentant des Lumières bulgares Konstantin Fotinov de Samokov, qui a fait ses études à Plovdiv auprès de Konstantinos Œkonomos et qui, si l'on prend en considération sa bibliothèque privée, ainsi que ses idées et l'ensemble de son activité de pédagogue, d'écrivain et de journaliste, devait beaucoup aux années passées dans cette école et sans doute à ses contacts avec les livres de la bibliothèque scolaire. Par cette école sont passés Joakim Grouev, Vassil Čolakov, des moines du monastère du Rila, dont Damascènes de Veles, qui a occupé une place importante dans la vie spirituelle du XIXe siècle bulgare.